



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

55 | 2015

(Se) former pour enseigner le français à ceux qui ne le parlent pas nativement -

La formation des enseignants de français en Turquie : le cas du département de français de l'université d'Ankara

Arzu Etensel Ildem



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/4312>

DOI : 10.4000/dhfles.4312

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 137-148

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Arzu Etensel Ildem, « La formation des enseignants de français en Turquie : le cas du département de français de l'université d'Ankara », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 55 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.4312>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

La formation des enseignants de français en Turquie : le cas du département de français de l'université d'Ankara

Arzu Etensel Ildem

- ¹ La faculté des lettres de l'université d'Ankara a vu le jour avant la création de l'université dont elle fait partie. Le 14 juin 1935, la loi 2795 acceptée par la Grande Assemblée nationale de Turquie annonce la création d'une nouvelle institution d'enseignement supérieur à Ankara : la faculté de langue et d'histoire-géographie. Mustafa Kemal Atatürk est le parrain de la nouvelle faculté destinée à répondre à deux nécessités primordiales qui s'imposent à la jeune République de Turquie : « créer dans la capitale une institution d'éducation et de recherche dont le but sera premièrement de mettre en lumière notre culture nationale et deuxièmement de former des enseignants éduqués dans la conscience de notre langue et de notre histoire nationales avec les méthodes et les conceptions les plus modernes ». Autrement dit la mission de cette nouvelle faculté est non seulement de promouvoir le savoir académique mais aussi de servir comme une faculté de pédagogie pour la formation des enseignants du secondaire. L'université d'Ankara verra le jour en 1946 après l'union des facultés de sciences politiques (qui a été transférée d'Istanbul à Ankara en 1936), de la faculté de droit qui a été fondée à Ankara en 1933 et de la nouvelle faculté des lettres ou la faculté de langue et d'histoire-géographie. Avant d'examiner en détail les activités de cette nouvelle faculté des lettres et de son département de français, nous allons retourner aux temps ottomans, à l'apparition et à l'enseignement du français langue étrangère dans l'Empire.

Les débuts de la langue française dans l'Empire ottoman

- 2 Grâce aux diplomates en poste à Istanbul, aux marchands qui faisaient des séjours prolongés dans les territoires ottomans et aux voyageurs qui portaient à la découverte des contrées orientales, l'intérêt pour les Turcs a été précoce et constant en France dès l'établissement des premières relations. Mademoiselle de Scudéry et son frère, dit-on, ont publié en 1623 *Ibrahim ou l'illustre Bassa*. Rotrou dans sa comédie intitulée *La Sœur* (1646) a déguisé deux de ses personnages en Turcs. Ce procédé sera repris dans *le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet de Molière avec le succès que l'on connaît. Le premier ambassadeur ottoman envoyé à Louis XIV par le sultan Mehmet IV, Süleyman Aga, a suscité l'attention de toute la cour sans pour autant paraître impressionné devant les richesses déployées par le roi de France. Quand Louis XIV a appris qu'en plus de son indifférence, l'ambassadeur en question n'était qu'un simple aga bostanci, c'est-à-dire jardinier impérial, il a ordonné à son ambassadeur à Istanbul, Monsieur de La Haye, de rentrer immédiatement en France et a demandé à Molière d'écrire une comédie pour se moquer des Turcs. Ainsi en 1670 le public français a été exposé à la langue turque à une époque où le public turc ignorait les tonalités de la langue de Molière. Les dialogues de la cérémonie du grand Mamamouchi contenaient de vrais vocables turcs grâce à la collaboration du chevalier d'Arvieux qui connaissait bien les langues orientales. Un an avant la présentation du *Bourgeois gentilhomme* Colbert avait créé en 1669 l'École des Jeunes de langue qui deviendra l'Inalco. Colbert avait bien compris la nécessité d'envoyer les jeunes apprendre les langues orientales en Orient. Son exemple sera suivi 150 ans après par les Ottomans qui à leur tour vont envoyer les jeunes Turcs apprendre les langues occidentales en Occident¹.
- 3 Jusqu'au XVIII^e siècle les Ottomans ont vécu dans leur univers culturel et religieux sans trop s'intéresser à la culture des chrétiens. Ce n'est que quand leur prépondérance militaire a commencé à s'affaiblir qu'a débuté leur intérêt pour la culture occidentale. En 1699 ils ont dû abandonner pour la première fois des territoires conquis en Europe centrale : après le deuxième échec aux portes de Vienne en 1683, ils ont été obligés de céder la Hongrie au traité de Karlowitz (1699) qui a été suivi par le traité de Passarowitz (1718) et par la perte d'autres territoires en Europe orientale. Le traité de Küçük Kaynarca en 1774 a été un tournant pour les Ottomans qui ont perdu pour la première fois des territoires habités par des musulmans. C'est alors seulement que les dignitaires ottomans ont commencé à s'interroger sur les raisons de la supériorité militaire des Occidentaux. Les Français voulaient apprendre le turc pour faciliter leur commerce dans les territoires ottomans, les Turcs ont voulu apprendre le français pour retrouver leur suprématie. Le comte Claude Alexandre de Bonneval, officier français qui avait également servi dans l'armée autrichienne, et qui s'était mis au service du sultan en se convertissant à l'Islam et en prenant le nom de Humbaracı Ahmed Pacha avait initié la première modernisation des armées ottomanes, notamment de l'artillerie, entre les années 1730 et 1747. Il a sans doute joué un rôle favorable pour la promotion de la langue française. Le français avait une position avantageuse par rapport aux autres langues occidentales : les capitulations avaient mis les Ottomans en contact avec les Français. D'autre part le français était la langue diplomatique dominante de l'Europe. Finalement les Ottomans ont opté pour la langue française et les écoles de génie et les écoles militaires qui ont été fondées en 1775 et 1795 enseignaient en grande partie en

français. En 1775 fut fondée le Mühendishâne-i Bahrî-i Hûmayun : l'École des ingénieurs de la marine impériale et en 1795 le Mühendishâne-i Berrî Humayun, l'École impériale de génie. Au début du XIX^e siècle une école impériale de médecine (Mekteb-i Tibbiye en 1827) et une école impériale militaire (en 1834) ont suivi et ont modernisé l'enseignement supérieur en Turquie (Berkes 1978 :180). Les langues d'enseignement dans ces écoles étaient le français et le turc. En introduisant dans leur système éducatif les méthodes scientifiques européennes véhiculées par la langue française, les Ottomans n'ont pas pu recouvrer leur suprématie en Europe, mais ils ont mis en route une modernisation qui allait aboutir à la République de Turquie en 1923.

L'enseignement du français et la formation des enseignants pendant la période des Tanzimat

- 4 Avec l'édit des Tanzimat (Tanzimat est un mot au pluriel qui signifie règlement dans le sens de changement, de restructuration) publié en 1839, l'État ottoman va s'engager dans des réformes visant toutes les institutions de l'Empire. Déjà en 1821 un bureau de traduction avait été créé au sein de la Sublime Porte. Une école de jeunes de langue était établie à l'intérieur de ce bureau et fonctionnait plus ou moins comme l'institution française fondée par Colbert en 1669. Des jeunes gens de familles turques étaient envoyés en Europe, dont la majorité en France, pour parfaire leur apprentissage de la langue étrangère et connaître de près la culture du pays². Jusqu'en 1851 la seule langue étrangère enseignée dans cette école était le français. Après cette date une classe d'anglais fut ouverte. Les jeunes de langue qui rentraient à Istanbul, travaillaient dans l'administration ottomane, devenaient diplomates, traducteurs ou professeurs. Jusqu'au début du XIX^e siècle le métier de traducteur était réservé aux minorités de l'Empire qui étaient exposés de par leur religion et leur éducation aux langues européennes, mais après l'insurrection grecque en 1821 et les troubles dans les Balkans, la Porte avait perdu sa confiance en ses sujets orthodoxes. L'influence de cette école se fit sentir très vite et le français est devenu la langue des bourgeois bien éduqués et cultivés. Grâce à ces jeunes de langue les premières traductions littéraires ont apparues : *Télémaque* de Fénelon en 1862, un recueil de poésie en 1859 (Lamartine, La Fontaine, Racine) et un recueil d'œuvres philosophiques (Fénelon, Fontenelle et Voltaire) toujours la même année (Etensel İldem 1997 : 59).
- 5 Vers la deuxième moitié du XIX^e siècle un grand nombre d'écoles religieuses pour filles et garçons ont été fondées à Istanbul et quelques-unes à Izmir. La majorité de ces écoles enseignait en français :
- 6 - 1783 Saint-Benoît, Istanbul
- 7 - 1846 Sainte-Pulchérie, Istanbul
- 8 - 1856 Notre-Dame de Sion, Istanbul. Dans cet établissement toutes les filles étaient internes. À partir de 1863 les musulmanes commencent à suivre les cours³.
- 9 - 1870 Saint-Joseph, Istanbul
- 10 - 1880 Saint-Joseph, Izmir
- 11 - 1886 Saint-Michel, Istanbul
- 12 La création du lycée turc bilingue Galatasaray a été un grand événement dans l'histoire de l'enseignement du français en Turquie. Galatasaray était un lycée franco-turc,

certaines matières étaient enseignées en turc tandis que toutes les autres dont les cours de sciences, en français (şışman 1989 : 34). La plupart des élèves étaient des pensionnaires, ce qui permettait aux familles de province d'envoyer leurs enfants à la capitale pour recevoir une éducation moderne. Le lycée Galatasaray était en quelque sorte la continuation de l'École des Jeunes de langue dans la mesure où la mission de ce lycée était d'éduquer les futurs administrateurs de l'Empire.

- 13 Quelle était la situation des langues étrangères dans le système public ottoman ? À partir de la période des Tanzimat le système de l'éducation a également été réformé : les écoles primaires pour filles et garçons (sıbyan okulu) étaient suivies par les écoles intermédiaires (rüştiye & idadî) toujours pour filles et garçons et les lycées (les sultanî) qui avaient augmenté en nombre après la création de Galatasaray. Tout ce système était plus ou moins laïc.
- 14 À partir de 1869 on a commencé à enseigner le français à côté de l'arabe et du persan dans les établissements secondaires de l'État. Entre 1869 et 1922, la seule langue occidentale enseignée était le français.
- 15 En 1848 une école normale pour les professeurs du secondaire, le Darülmüallimin-i Rüşdi, a vu le jour. En 1870 l'équivalente pour les filles a été créée, c'est-à-dire une école normale de jeunes filles : le Darülmüallimat (Ergün 2015).
- 16 L'université d'Istanbul a été créée en 1845 en tant qu'université moderne, mais si on considère ses liens avec le medrese fondé par le sultan Mehmet le Conquérant, il est possible de dire que le medrese de théologie qui date de 1453 s'est transformé en université en 1845. En 1916 une université pour filles seulement a vu le jour, mais de toute façon dès 1918 certaines conférences universitaires accueillait les filles et les garçons ensemble. En conclusion, pendant la période ottomane des institutions spécialisées dans la formation des professeurs de français n'existaient pas. Les cours de français du secondaire étaient donnés par des citoyens ottomans qui avaient une bonne connaissance du français ou des citoyens français, les uns et les autres n'étant pas forcément des professionnels.

L'enseignement du français pendant la période républicaine et l'exemple de la faculté des lettres ou la faculté de langue et d'histoire-géographie

- 17 Au début de la période républicaine, de nouvelles réformes attendaient le système éducatif turc. Après le passage des lettres arabes aux lettres latines, un grand mouvement d'alphabétisation a été mis en œuvre et l'école primaire est devenue obligatoire pour tous les citoyens. De nouvelles écoles secondaires et lycées ont été créés dans tout le pays. L'éducation est devenue laïque et uniforme et les écoles islamiques ont été supprimées. Les écoles étrangères, françaises et autres, ont changé leur curriculum et ont introduit des matières en turc. L'arabe et le persan ont disparu du système scolaire pour laisser la place aux langues occidentales parmi lesquelles le français a gardé sa place privilégiée. Une école normale pour la formation des enseignants a été fondée dans la nouvelle capitale en 1926. Cette institution est devenue officiellement l'Institut de pédagogie Gazi où les cours se faisaient sur deux années. En 1941 un département de français y a été créé pour la formation des professeurs de français.

- 18 Promulguée en 1933, la nouvelle loi universitaire avait pour but d'uniformiser les universités qui se trouvaient à Istanbul et de promouvoir la création de nouvelles universités dans tout le pays. La même année, un département de français a été fondé au sein de l'université d'Istanbul.
- 19 Après ce tour d'horizon assez long qui nous a servi à faire le point sur l'enseignement du français en Turquie, nous allons revenir à la faculté des lettres de l'université d'Ankara dont la création avait été décidée grâce à l'initiative d'Ataturk. La faculté a été inaugurée par Ataturk le 9 janvier 1936 dans les locaux provisoires de l'immeuble Evkaf avec 195 étudiants. En 1940 la faculté a déménagé à son emplacement actuel. Ce bâtiment a été construit par Bruno Taut, un architecte allemand d'origine juive qui était venu en Turquie pour fuir la persécution nazie. La faculté dont la mission était d'étudier tous les domaines de la culture turque et de former les professeurs de l'enseignement secondaire, était constituée de plusieurs départements ou instituts : la langue et la littérature turques, les langues et littératures allemandes, françaises, arabes, anglaises et russes ; les départements ou instituts de géographie, de philosophie, d'histoire, d'archéologie, de sumérologie (d'assyriologie), d'indologie (langue et culture de l'Inde, mot turc calqué du français), d'hungarologie (langue et culture hongroises, autre mot turc également calqué du français), de philologie classique (grec et latin) et de sinologie. Une analyse rapide de l'agencement de ces départements ou instituts montre que le but de la faculté était d'atteindre un savoir universel.
- 20 Le département de français donne ses premiers diplômes en 1940. Quand nous examinons les matières étudiées par Madame Kutay, diplômée de la faculté des lettres en 1940, nous remarquons que les matières sont indiquées en bloc et non pas en détail :
- 21 - Français (pendant 4 années)
- 22 - Latin (pendant 4 années)
- 23 - Anglais, matière à option (pendant 4 années)
- 24 - Langue et littérature turques (pendant 4 années)
- 25 - Instruction militaire (une année)
- 26 Dans les premières années du département, à côté de l'enseignement du français, du latin et du turc qui étaient les matières obligatoires du programme, une deuxième langue étrangère optionnelle, l'allemand ou l'anglais, était également au programme pendant 4 années. En dernière année un cours d'instruction militaire s'ajoutait aux matières obligatoires. Tous ces cours figurent sur le carnet de Madame Kutay. (Archives)
- 27 D'après l'examen des carnets des étudiants, le système des cours en bloc ne subit pas beaucoup de transformations jusqu'aux années 50. Seul le cours d'instruction militaire est remplacé par un cours d'histoire de la période républicaine.
- 28 Nous pouvons dire que ce système initial a continué avec des changements mineurs jusqu'à la fin des années 60. Les cours s'étendaient sur toute l'année académique et les examens se faisaient à la fin de l'année en juin. Si les étudiants redoublaient une des matières du bloc de français, ils ne pouvaient pas suivre les cours de l'année suivante : ils étaient obligés de reprendre tous les cours de la première année. La première année, le cours d'orthographe servait de barrage aux autres examens du bloc de français : les

étudiants qui échouaient à l'écrit d'orthographe redoublaient automatiquement l'année. (Guide de l'étudiant : 35-37)

29 Le détail du bloc de français pendant l'année scolaire 1957-1958 :

30 **1^{ère} année :**

31 - analyse grammaticale et logique

32 - orthographe

33 - explication de textes

34 - composition

35 - travaux pratiques : vocabulaire

36 - travaux pratiques : dictée

37 **2^{ème} année :**

38 - étymologie

39 - ancien français

40 - analyse logique

41 - morphologie et syntaxe

42 - composition

43 - version (français-turc)

44 - thème (turc-français)

45 - travaux pratiques : ancien français

46 - travaux pratiques : vocabulaire/étymologie

47 - travaux pratiques : analyse logique

48 **3^{ème} année :**

49 - littérature du Moyen Âge

50 - dissertation

51 - histoire littéraire XVI^e et XVII^e siècles

52 - version (français-turc)

53 - thème (turc-français)

54 - travaux pratiques : traduction de textes

55 - travaux pratiques : textes du Moyen Âge (en ancien français)

56 - travaux pratiques : élocution/expression orale

57 - travaux pratiques : dictée

58 **4^{ème} année :**

59 - méthode d'explication de textes

60 - dissertation

61 - histoire littéraire XVIII^e et XIX^e siècles

62 - écrivains du programme de licence (auteurs & textes I)

63 - écrivains du programme de licence (auteurs & textes II)

64 - écrivains du programme de licence (auteurs & textes III)

- 65 - écrivains du programme de licence (auteurs & textes IV)
- 66 - version (français-turc)
- 67 - thème (turc-français)
- 68 Au bloc de français il faut ajouter les cours de latin (les deux premières années la grammaire latine et les deux dernières années les auteurs latins) et une deuxième langue étrangère, ces deux matières étant au programme pendant les quatre années des études de licence. Les cours d'auteurs et textes se faisaient autour d'un auteur par cours. Ces auteurs qui changeaient chaque année étaient choisis parmi les écrivains importants des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. L'examen final de ces cours d'auteurs et textes était une épreuve orale que les étudiants passaient devant un jury constitué de tous les professeurs du département. À partir des années 50 les cours de langue et de littérature turques ont été remplacés par des cours de pédagogie en troisième et quatrième années. Les étudiants devaient suivre ces cours pour obtenir un certificat de pédagogie dans le but d'enseigner dans le secondaire. Toutefois ils n'étaient pas tenus de faire des stages professionnels tandis qu'à l'Institut de pédagogie de Gazi, ces stages étaient obligatoires. Dans les années 1950 une trentaine d'étudiants s'inscrivaient au département de français au début de chaque année académique et une dizaine d'étudiants en moyenne obtenaient leur diplôme à la fin des études. La majorité d'entre eux devenaient professeurs dans l'enseignement secondaire. Les étudiants qui fréquentaient le département de français possédaient déjà un bagage car le français était enseigné dans les lycées comme nous l'avons déjà précisé. Du point de vue épistémologique, le département de français, conformément à son titre, langue et littérature françaises, visait à doter ses étudiants d'un très bon niveau de langue pour qu'ils puissent lire, comprendre et analyser les textes littéraires en français.
- 69 De nombreux professeurs allemands d'origine juive qui s'étaient réfugiés en Turquie ont collaboré à la mise en place des cours à la faculté de langue et d'histoire-géographie. Le célèbre professeur allemand Georg Rodhe a fondé le département de philologie classique qui enseignait le latin aux étudiants de français. Dans le département de français les professeurs français côtoyaient les professeurs turcs. Le gouvernement turc avait envoyé dans différents pays européens de jeunes boursiers dans le but de les placer à leur retour dans les nouvelles universités. Bedrettin Tuncel faisait partie de ces jeunes ; il avait été envoyé à l'université de Lyon. De retour en Turquie, il a intégré le département de français et est devenu titulaire de la chaire. Le professeur Georges Bonneau a enseigné au département de français et il a notamment publié un livre intitulé *Mélanges critiques* en 1956 à Ankara. Yusuf Tavat, traducteur professionnel, était chargé des cours de thème.
- 70 Le célèbre linguiste et sémioticien Algirdas Julien Greimas était professeur au département de français entre les années 1958 et 1962. Il donnait des cours de linguistique, de sémiotique et d'étymologie. Greimas a également enseigné au département de français de l'université d'Istanbul et il a contribué à la formation de linguistes et de structuralistes turcs.
- 71 Pour conclure nous pouvons dire que le département de français de la faculté de langue et d'histoire-géographie de l'université d'Ankara a joué un rôle important dans la formation des enseignants de français en Turquie au début de la période républicaine. À une époque où les facultés de pédagogie n'étaient pas encore créées et où les écoles normales étaient peu nombreuses, les étudiants diplômés du département de français

devenaient des professeurs forts en latin et en littérature. Ils ont joué un rôle important dans l'enseignement du français et de la culture française. Cependant ils ne recevaient pas une formation spécifique pour l'enseignement d'une langue étrangère. Les cours de pédagogie qui étaient donnés en commun pour tous les départements de la faculté préparaient les étudiants à l'enseignement secondaire mais pas particulièrement à la didactique des langues étrangères.

BIBLIOGRAPHIE

AKSOY, Ekrem (2007). « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours ». In Michel Berré et Osman Senemoğlu (coord.), « Le français langue des 'élites' dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 38-39, 57-66.

Ankara Üniversitesi DTCF Öğrenci Kılavuzu [Université d'Ankara, faculté des Lettres, Guide de l'étudiant] (1957). Ankara : TTK Basımevi.

Archives de la faculté des Lettres de l'Université d'Ankara (1940).

BERKES, Niyazi (1978). *Türkiye'de Çağdaşlaşma* [La modernisation en Turquie]. Istanbul : Doğu Batı Yayınları.

ERGÜN, Mustafa. *Medreseden Mektebe, Osmanlı Eğitim Sistemindeki Değişme* [Du medrese à l'école, la transformation du système éducatif dans l'Empire ottoman]. En ligne : <www.egitim.aku.edu.tr/ergun3.htm>, consulté le 10 mars 2015.

ETENSEL ILDEM, A. (1997). « Les Traductions littéraires du français en turc : aperçu historique et tendances actuelles ». *Hommage à Hasan-Ali Yücel*. Istanbul : Presses de l'Université Technique de Yıldız, 57- 66.

SİSMAN, Adnan (1989). *Galatasaray Mekteb-i Sultanisinin Kuruluş ve İlk Eğitim Yılları* [Création et premières années du lycée Galatasaray]. Istanbul : Istanbul Üniversitesi Yayınları.

TİMUR AĞILDERE, Suna (2012). « L'éducation de l'élite féminine dans l'Empire Ottoman au XIX^e siècle : le Pensionnat de filles de Notre-Dame de Sion d'Istanbul (1856) ». In Irene Finotti et Nadia Minerva (coord.), « Voix féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, 205-215.

TİMUR AĞILDERE, Suna (2007). « Les "élites" de la Sublime Porte ou les médiateurs francophones du Bureau de traduction au XIX^e siècle ». In Michel Berré et Osman Senemoğlu (coord.), « Le français langue des 'élites' dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 38-39, 183-191.

NOTES

1. Voir à ce sujet : Ekrem Aksoy (2007).
2. Voir à ce sujet : Suna Timur Ağildere (2007).
3. Voir à ce sujet : Suna Timur Ağildere (2012).

RÉSUMÉS

La langue française a joué un rôle important dans l'Empire ottoman à commencer par l'époque de François Ier et de Soliman le magnifique. L'intérêt des Français pour la langue turque date plus ou moins de la même époque. Par contre si la langue turque a commencé à être enseignée en France à l'École des Jeunes de langue fondée par Colbert, l'enseignement de la langue française en Turquie n'a débuté institutionnellement qu'au début du XIXe siècle. C'est à travers la langue française que l'Empire ottoman s'est ouvert à la culture occidentale pendant la période des Tanzimat. Au XXe siècle le département de français de la faculté des lettres de l'université d'Ankara fondé en 1936 a largement contribué à la formation des professeurs de français de l'enseignement secondaire. Une solide formation en langue et littérature françaises leur a été donnée dans ce département.

Starting from the time of François the first and Soliman the Magnificent, French language played an important role in the Ottoman Empire. The interest shown to Turkish language by French people dates more or less from the same time. Although Turkish started to be taught in France at the school of the "Jeunes de langue" founded by Colbert, teaching of French language in the Ottoman Empire language started institutionally only in the beginning of the 19th century. It is through French culture that the Ottoman Empire began his opening towards Occident during the Tanzimat period. In the 20th century, the French Department of the Faculty of Letters of Ankara University created in 1936 contributed largely to the education of middle and high school French teachers. A strong knowledge of French language and literature was given to them at this department.

INDEX

Keywords : Ankara University, Turkey, Education of French, french teacher, 19th century, 20th century

Mots-clés : Université d'Ankara, Turquie, enseignement du français, professeur de français, XIXe siècle, XXe siècle

AUTEUR

ARZU ETENSEL ILDEM

Université d'Ankara, Turquie